

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vauresson
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

18 novembre 2012 33^{ème} dimanche Année B
Dn 12,1-3 Hbx 10,11-14+18 Mc 13,24-32

Chaque année, à la fin de l'année liturgique, les textes bibliques évoquent le retour glorieux et définitif du Christ, sa Parousie. C'est tout à fait normal puisque nous allons bientôt fêter Noël. Noël est la première venue du Fils de Dieu en ce monde. Or, la vertu théologale de l'Espérance nous fait attendre la venue définitive du Christ vainqueur ; c'est ce que nous chantons, d'une manière ou d'une autre, après la consécration : « *Nous rappelons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.* » La liturgie associe les deux venues du Christ : sa naissance à Bethléem et son retour glorieux. Fêter Noël, cela revient à dire que, dans la même mesure où nous sommes sûrs de la première venue du Christ en notre chair, nous sommes également certains de sa Parousie. Ainsi, loin d'être une fête du souvenir, Noël nous projette dans l'avenir.

Tout ce que nous avons découvert – ou redécouvert – ces derniers dimanches prépare notre cœur et notre intelligence au Royaume définitif que le Christ glorieux va venir planter chez nous. Les deux commandements de l'amour sont la loi fondamentale de ce Royaume ; et, lorsque nous y serons, nous serons tout entier tournés vers notre Dieu, même si nous avons peu à lui offrir, comme la pauvre veuve de dimanche dernier.

Mais, comme vous le savez, cela nous est rappelé dans une forme de langage qui ne nous est pas familière : le langage apocalyptique. Je vous en ai déjà parlé, les années précédentes, mais je pense nécessaire d'y revenir.

D'abord – et avant toutes choses – il est impératif de nous redire que l'Évangile est une Bonne Nouvelle, pas une nouvelle « apocalyptique » au sens de catastrophe qu'on a donné à ce terme. Devant une page d'évangile, il est toujours nécessaire de se demander quelle est la Bonne nouvelle qui nous est offerte. Ici, je cite : « *Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel.* » Voilà la Bonne Nouvelle : plus de division entre les hommes, mais un grand rassemblement de toute l'humanité ; plus rien à craindre de toutes les forces de destruction puisque la puissance de Dieu sera à l'œuvre.

Le texte aborde trois aspects du retour du Christ : comment se fera cette Parousie ? Quand se passera-t-elle ? Comment en être certain ?

Comment se fera-t-elle ? Notre évangile présente le retour du Christ de deux façons. D'abord une façon très violente : terrible détresse, soleil obscurci, lune sans éclat, étoiles qui tombent ... Cette manière de parler est assez effrayante. Nous avons perdu la clef de ce style. Il serait aussi infantile de le prendre au pied de la lettre que de prendre au pied de la lettre les fables de La Fontaine. Le genre apocalyptique est un genre littéraire, codé comme tout genre littéraire, même s'il est biblique. Il n'est pas nécessaire que Jésus soit venu dans ce monde pour nous annoncer des détresses : nous les connaissons par nous-mêmes, il suffit d'ouvrir le journal chaque jour. Mais cette introduction violente est là pour nous dire que le retour du Christ est d'une importance telle qu'elle sera grandiose puisqu'elle concerne même la nature, ce qui ne peut que réjouir notre sensibilité écologique.

C'est alors que Jésus nous donne un critère qui nous permettra de repérer sa venue : la tendreté des branches du figuier et ses feuilles qui apparaissent. Vous allez peut-être me dire que ça n'a aucun rapport. Et pourtant, c'est bien le critère que Jésus nous donne pour apercevoir sa venue triomphale ; il dit : « *Que la comparaison du figuier vous instruisse ...* » C'est toujours la manière de faire et de dire de Jésus. Regardez la messe qui est notre pédagogie. Lors de la consécration, c'est bien le Christ qui est là, réellement présent, Lui, le Créateur et le Sauveur, Lui, le Fils unique de Dieu, Lui qui a donné sa vie, une fois pour toutes, comme le dit l'épître aux Hébreux. Et pourtant, sous quelle forme cette Présence gigantesque nous est-elle donnée ? Sous les pauvres espèces d'un peu de pain et de quelques gouttes de

vin. C'est cela que nous savons, c'est cela que nous croyons ! Alors, si nous avons appris, grâce à la messe, les manières de faire et de dire de Jésus, ne soyons pas étonnés par le fait que le Seigneur nous apprenne que l'énormité de sa Parousie ne sera en rien semblable au défilé de l'armée soviétique sur la place Rouge, mais ne sera visible que pour ceux qui acceptent d'ouvrir les yeux de la foi.

Jésus aborde aussi la question du moment de son retour, et il nous laisse sur notre faim. Car, « *quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît ... pas même le Fils, mais seulement le Père.* » Il aurait pu ajouter : sauf les Témoins de Jéhovah ! Autrement dit : cette question de la date ne concerne pas notre salut. Tout ce qui est dit dans l'évangile est bon pour notre salut ; la date du retour du Christ ne nous concerne pas. La Parousie du Christ est certaine, mais peu importe quand. Par le fait même qu'il partage avec nous notre condition humaine, le Fils ignore telle ou telle chose. La date de son retour est une chose qu'il ignore. Il fait seulement confiance au Père ; à nous d'en faire autant. Gardons nous de toute spéculation à ce sujet.

Enfin, comment pouvons-nous être certains du retour en gloire du Christ ? Je précise tout de suite qu'une telle certitude ne peut être qu'une certitude de foi, et non une certitude scientifique ou mathématique. Cette certitude tourne autour de la phrase : « *Cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive.* » Il ne peut s'agir du retour du Christ puisque la première génération chrétienne a disparu avant !

Il y a quelques instants, je vous ai dit que la liturgie relie les deux venues de Jésus, et que Noël, qui est la première venue du Fils de Dieu en notre chair, annonce et préfigure sa venue définitive en gloire.

Sous un autre angle, on peut parler de la Parousie du Christ comme de la fin du monde. Or, dans son discours, Jésus fait le lien entre la fin du monde, la fin du royaume d'Israël et la chute de Jérusalem. La fin de Jérusalem, tombée en 70 sous les forces romaines de Titus, annonce et préfigure la fin du monde. La première génération chrétienne a été le témoin de la chute de Jérusalem ; pour elle, ce fut un signe certain de la fin du monde. A tel point que les chrétiens se sont séparés de tous leurs biens, car ils pensaient que le retour du Christ était imminent : on voit cela dans le début des Actes des Apôtres. Paul a dû calmer cette ardeur. Dans une lettre adressée aux chrétiens de la ville de Thessalonique, dans les années 50, il écrit : « *Frères, nous voulons vous demander une chose au sujet de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une révélation, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.* » (1 Th 2, 1-2)

J'espère que vous me pardonnez ce long exposé qui ressemble plus à un cours biblique qu'à une homélie. Mais si j'unifie maintenant les éléments que j'ai évoqués – certitude du retour du Christ et ignorance de la date de ce retour, rassemblement de toute l'humanité, humbles signes d'un retour glorieux – il me semble qu'on peut entendre un des messages récurrents du temps de l'Avent dans lequel nous allons entrer bientôt : Veillez car vous ne savez ni le jour ni l'heure, veillez dans la prière et dans l'attention aux autres.

Ceux d'entre vous qui ont vu Ourra se souviennent que l'Esprit Saint quittait la scène en disant : « *Ourra, dans la langue du Christ, signifie 'Chemin.* » De la même façon, je termine en disant que Parousie est le terme grec utilisé par les romains pour désigner l'entrée triomphale de l'Empereur dans une de ses bonnes villes. La traduction latine de Parousie est « *adventus* », dont nous avons fait : « *Avent* » !